LA GUERRE

DOCUMENTS

DE LA

SECTION PHOTOGRAPHIQUE

DE

L'ARMÉE

(MINISTÈRE DE LA GUERRE)

BIBL. NAT. 28 DEC

R. nº 22 (Illustr) ANNO 1919

LIBRAIRIE ARMAND COLIN

— FASCICULE XIV —

LES ÉTAPES DU BLESSÉ

XIV. — LES ÉTAPES DU BLESSÉ

Postes de secours. — Ambulances. — Hôpitaux.

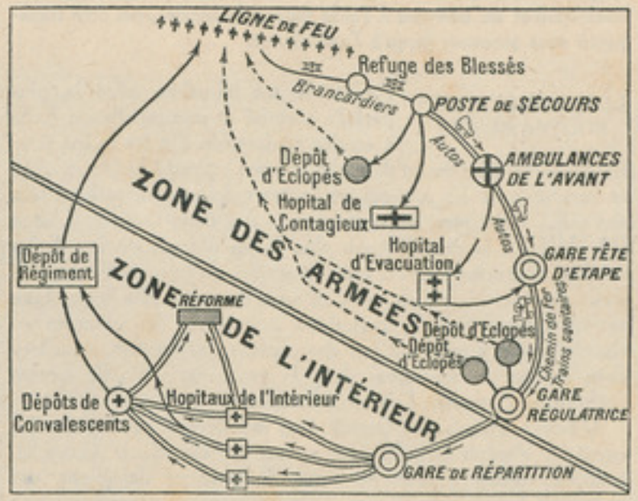
LE SERVICE DE SANTÉ

En dépit des critiques dont le service de santé fut l'objet pendant les premiers mois de la guerre, c'était un des organismes de l'armée où l'on avait le plus travaillé pour se tenir à la hauteur des besoins prévus. Mais les prévisions étaient bien au-dessous de la réalité ; le nombre des blessés atteignit un chiffre que l'on n'avait jamais vu encore. Pendant la retraite qui suivit les premières grandes batailles, bien des formations sanitaires furent désorganisées ; médecins et infirmiers demeurés en arrière des troupes furent souvent faits prisonniers et emmenés en captivité en Allemagne, au mépris des conventions internationales.

Comme pour l'armement et les munitions, l'expérience prouva donc combien ce grand service, malgré les progrès réalisés, et toutes les mesures prises dès le temps de paix pour assurer l'évacuation des blessés et les opérations immédiates nécessitées par certaines lésions, avait besoin d'être accru et parfois même transformé. Il faut rendre cette justice aux chefs que, se donnant entièrement à leur rude tâche, aidés d'ailleurs par l'initiative privée autant que par les pouvoirs publics, ils sont parvenus à remédier à toutes les imperfections, à constituer un matériel d'évacuation des blessés à la hauteur des nécessités.

Dès avant la guerre, il y avait une véritable crise du personnel praticien. On ne recrutait pas facilement le nombre de médecins nécessaire pour le temps de paix ; beaucoup de corps de troupe ne possédaient pas le cadre de majors auquel ils avaient droit. Cette situation paraissait trouver un remède dans la mobilisation de tous les médecins civils soumis par leur âge aux obligations militaires, par la création d'hôpitaux et d'ambulances dus aux sociétés de la Croix-Rouge.

Mais, la guerre dépassant par le chiffre des blessés tout ce que l'on avait pu supposer, il fallut confier des postes sur le front et dans les hôpitaux à des praticiens dégagés du service ; on dut attribuer les fonctions de médecins à de jeunes étudiants en médecine ayant parfois à peine commencé à prendre des inscriptions : on en fit des médecins auxiliaires. Ceux qui avaient déjà passé par les hôpitaux, les internes, furent même promus médecins aide-majors sans avoir pris leur doctorat. Ces mesures ont permis de faire face aux nécessités les plus strictes. En arrière, les hôpitaux militaires, une multitude d'hôpitaux auxiliaires furent confiés aux médecins les plus âgés ; des civils n'ayant fait que de rares appa-



ritions dans l'armée, n'ayant même aucune période d'instruction à leur actif, se trouvant avec d'anciens médecins-majors de l'armée quittèrent leur retraite pour apporter leur vieille expérience aux formations improvisées.

LES HOPITAUX AUXILIAIRES

En même temps, il fallut accroître dans de prodigieuses proportions le nombre des ambulanciers pour aller relever les blessés sur le front ; il fallut ouvrir des cours pour former des infirmières car les cadres de la Croix-Rouge, qui semblaient à la hauteur de tous les besoins, apparurent bientôt insuffisants. Grâce à l'élan patriotique qui emporta toutes les classes de la population, le pays se couvrit d'hôpitaux. Les grands hôtels des villes d'eaux thermales, ceux des stations balnéaires du littoral et des stations climatériques, les établissements d'instruction, les couvents désaffectés, des demeures particulières devinrent des hôpitaux militaires ou des hôpitaux auxiliaires des sociétés de la Croix-Rouge. Les pays neutres voulurent témoigner leur sympathie à la France en créant des hôpitaux, dont la plupart sont des merveilles de confort et même de luxe.

Et après avoir craint de manquer d'abris pour les blessés, on voit, sur de nombreux points du territoire, des ambulances qui attendent encore l'envoi de victimes de la guerre. Ce qui manque, ce sont moins les locaux installés que les médecins. Non seulement, comme nous l'avons dit, le nombre des docteurs mobilisables était insuffisant déjà, mais les batailles ont fait dans leurs rangs des vides cruels. Combien sont tombés dans les tranchées en allant recueillir ou panser les blessés, dans les postes de secours, dans les ambulances que l'ennemi bombardait sciemment, dans les hôpitaux des villes que visaient le canon et l'aviateur ! Le service de santé, — médecins du cadre actif, réservistes ou territoriaux, infirmiers militaires ou civils, — a payé un lourd tribut et a droit, comme les combattants, à la reconnaissance nationale.

LA RELÈVE SUR LE CHAMP DE BATAILLE

Nous ne pouvons entrer ici dans le détail de cette organisation si complexe du service de santé en temps de guerre ; nous nous bornerons à expliquer et commenter les photographies de ce fascicule qu'accompagne un schéma géométrique de l'itinéraire suivi par les blessés et les éclopés, depuis le théâtre du combat jusqu'aux hôpitaux de l'intérieur où finit le douloureux exode.

Le petit croquis qui accompagne ces lignes permet de se rendre compte de l'organisation du transport des blessés du front aux hôpitaux, lesquels sont très éloignés parfois, puisque les villes d'eaux des Pyrénées et nombre d'hôtels de la Côte d'Azur reçoivent les victimes des combats. On verra comment les blessés ramassés par les brancardiers et mis à l'abri derrière un talus, un mur, dans une tranchée conquise, sont amenés au poste de secours installé à l'abri du feu de l'ennemi. Là, médecins et infirmiers procèdent aux premiers soins urgents, font les pansements et expédient ensuite les blessés sur l'ambulance placée à proximité de l'unité à laquelle ils appartiennent — division pour l'infanterie, brigade pour la cavalerie. — Les hommes moins atteints ou simplement fatigués sont dirigés du poste de secours sur un premier dépôt d'éclopés.

L'ambulance est un véritable hôpital ayant à sa tête un officier de rang élevé, le médecin-chef. Il a sous ses ordres des médecins dirigeant chacun un service : réception et triage des blessés, opérations urgentes, pansements. De là, des voitures d'ambulance, des autos, et, en cas de besoin, des véhicules réquisitionnés

conduisent soit à un hôpital d'évacuation, soit directement à la gare tête-d'étapes, d'où les trains sanitaires sont dirigés sur la gare régulatrice, à l'arrière de la zone des armées. Celle-ci répartit les convois vers de nouveaux dépôts d'éclopés ou les hôpitaux de l'intérieur. Les blessés une fois guéris vont aux dépôts de convalescents, dernière étape avant le dépôt du régiment, d'où les hommes en état de faire de nouveau campagne sont renvoyés sur le front, la ligne de feu.

DU POSTE DE SECOURS A L'AMBULANCE

Avec nos planches I à IV, nous assistons à la relève des blessés sur le champ de bataille, mission pénible, fort périlleuse aussi, car les brancardiers doivent parcourir un terrain battu par la mitraille. Les obus pleuvent, les rafales lancées par les mitrailleuses balaient incessamment les lignes. Et les hommes chargés de ramener les blessés n'ont même pas l'excitation du combat qui fait oublier le danger au soldat lancé en avant. Les risques des ambulanciers sont donc grands; aussi, à défaut d'armes offensives, les a-t-on dotés d'une arme défensive, le casque, pour les protéger au moins contre les atteintes les plus meurtrières. L'infirmier, ainsi préservé, ne se distingue du combattant que par le brassard à croix rouge.

Sous le feu de l'ennemi qui, trop souvent, hélas ! dirige son tir sur les soldats des formations sanitaires, les brancardiers vont à travers le terrain; souvent ils disposent de petites voitures permettant de ramener rapidement le blessé sans trop de secousses. Nos illustrations ont été prises sur le champ de bataille de Champagne, où le paysage, naturellement morose, est devenu affreux avec ses arbres coupés, le sol bouleversé mettant à nu la craie d'une blancheur de neige. Nous voyons là ces tragiques campagnes de Suippes, de Perthes, de Souain, où tombèrent glorieusement tant de vaillants. Les ambulanciers durent déployer une extrême activité pour relever et ramener aux postes de secours les nombreux blessés qui avaient du moins le réconfort d'avoir vu fuir l'ennemi.

Le cortège de nos blessés sur les routes après la bataille heureuse (Pl. IV) est un des plus évocateurs. Il nous montre à quel degré d'enthousiasme parviennent les soldats victorieux : leur physionomie alerte semble braver la souffrance. Encore excités par la lutte, heureux d'avoir participé au succès, ils vont d'un pas alerte sur la route bouleversée par la mitraille, entre les tranchées qu'ils ont aidé à conquérir et dont leurs camarades, sortis indemnes de la fournaise, retournent déjà les défenses pour arrêter les contre-attaques de l'ennemi.

AMBULANCES EN MONTAGNE

Avec la planche V, le paysage perd de sa tristesse, mais combien il est mélancolique encore ! Nous sommes dans les Vosges méridionales, devenues célèbres avec l'Hartmannswillerkopf, le Linge, Metzeral, le Reichackerkopf et tant d'autres sites où nos soldats : chasseurs alpins, chasseurs des Vosges, lignards, ont accompli des prouesses inconnues encore, mais qui éclipseront bien des pages fameuses de l'histoire militaire, lorsqu'il sera permis de les raconter. Sur ces sommets que la neige couvre la moitié de l'année, bien des vaillants sont tombés. Les morts reposent dans les clairières des grandes forêts de sapins, les blessés, pour qui la descente dans la vallée était souvent une souffrance, sont soignés dans des ambulances édifiées au moyen de troncs et de planches débités sur place; celle du Spitzenfeld, reproduite par notre photographie (Pl. V.), est à 1.248 mètres d'altitude. A l'arrière de ces ambulances de première ligne, protégées contre le bombardement, d'autres, plus vastes et commodes, ont été installées : quelques-unes sont dues au dévouement et à la sympathie de pays alliés ou neutres. Ainsi les Norvégiens ont doté les Vosges d'un de ces hôpitaux de première ligne. Leurs infirmiers, familiarisés avec l'emploi du ski, allaient, cet hiver, chercher les blessés dans les neiges. Pour les ramener, ils employaient un procédé ingénieux : deux skis reliés parallèlement constituaient un traîneau à l'aide duquel le blessé peut être transporté sans secousse jusqu'à l'ambulance.

LES AMBULANCES SOUTERRAINES

Parfois le sol lui-même offre la plus parfaite sécurité et une installation facile à rendre confortable. Ce fut le cas pour les carrières creusées au flanc des coteaux crayeux de Champagne et surtout pour les longues et hautes galeries pénétrant au sein des collines abruptes, souvent falaises, des deux rives de l'Aisne (Pl. VII). Il a été d'autant plus facile d'organiser les divers services d'une ambulance, que beaucoup de ces carrières, d'où sortirent tant de grands édifices, sont devenues des logis. Une véritable population de troglodytes avait divisé les cavernes en chambres; on y pénétrait par des portes; des fenêtres, entaillées dans le roc ou ménagées dans la maçonnerie établie devant l'ouverture, donnaient l'air et la lumière.

D'autres ambulances purent être installées à l'abri dans des caves; à Verdun (Pl. X), les voûtes épaisses de la Citadelle, couvertes d'une grande épaisseur de terre et de pierre, ont permis de protéger les postes où les chirurgiens procédaient aux opérations qui ne pouvaient être différées. Quant à celles qui ne sont pas d'une urgence absolue, elles ont lieu à l'arrière, parfois très loin, dans les hôpitaux de l'intérieur.

Le plus souvent, on a pu créer, à l'abri du feu ennemi, des baraquements ou monter des tentes (Pl. VIII); les blessés y reçoivent les soins permettant de supporter le voyage en chemin de fer. Mais il faut aussi savoir se contenter d'une maison bouleversée, d'un édifice à demi ruiné. Ainsi notre planche IX montre une église devenue salle d'opérations; le blessé est soigné au pied d'une image sculptée de la Vierge, sous les voûtes romanes du temple vénérable.

Nous avons vu que les blessés pansés au poste de secours sont envoyés à la gare d'évacuation; les moins atteints peuvent marcher, les autres sont amenés par les voitures sanitaires; ceux qui doivent rester étendus, sont conduits dans des automobiles spéciales, souvent fournies par la générosité de pays étrangers.

LES TRAINS SANITAIRES

Les blessés parviennent ainsi rapidement à la gare où stationnent les trains d'évacuation (Pl. XI), constitués les uns par de superbes wagons-ambulances, d'autres par des voitures à voyageurs, enfin on en voit encore qui comprennent seulement de simples fourgons dans lesquels ont été installés des appareils de suspension fort ingénieux, dus à des médecins militaires, MM. Bry et Ameline, et Bréchet, Desprez, Ameline. Le système dû à ces trois derniers praticiens, appelé B. D. A., amélioration du type dû aux deux premiers, est le plus couramment employé.

La description de ces trains, spéciaux ou de fortune, nous entraînerait trop loin, disons seulement que les mieux conçus ont un wagon-tisanerie, servant aussi de salle de pansement, un wagon-cuisine et même un wagon avec salle d'opérations. Peu à peu, les trains de fortune disparaissent, remplacés par les trains-hôpitaux spéciaux, où la circulation, l'aération et le chauffage sont assurés. Le convoi dont nous donnons une photographie est garé au bord de la Meuse, au sud de Verdun, près des villages qui portent le nom des Monthairons.

A L'ARRIÈRE

La planche XVII représente une partie de la grande gare des Brotteaux, à Lyon; là furent amenés les grands blessés dont l'Allemagne avait consenti l'échange. Par grands blessés on entend les mutilés qui ne peuvent reprendre leur place dans le rang et certains malades dont le rétablissement sera très long. L'arrivée de ces vaillants a donné lieu, dans la grande cité du Rhône, à des cérémonies émouvantes.

La planche XXII nous conduit au bord de la Méditerranée, dans la rade de Toulon, où flotte un des grands navires de transport transformés en hôpitaux. Ce sont eux qui vont à Salonique et qui furent aux Dardanelles chercher malades et blessés. Jusqu'ici nos navires-hôpitaux ont été épargnés par les sous-marins qui les guettent cependant, en dépit de toutes les lois de l'humanité et des conventions internationales. On en eut la preuve cruelle par le torpillage du *Portugal* qui transportait des blessés russes sur la mer Noire, et, plus récemment, du *Vperiode (En avant)* dans les mêmes parages.

On voit avec quel dévouement sont soignés les blessés. A côté des organisations officielles, les œuvres particulières, nous l'avons dit, sont nombreuses. Celles dues à des pays étrangers se font remarquer entre toutes par la perfection de leurs installations, du matériel mobile et des hôpitaux fixes. Il n'est guère de pays neutre qui n'ait tenu à honneur de participer à cette aide fraternelle; leurs fils ont voulu donner à ces créations un confort que nous n'aurions pu imiter même de loin, tant les besoins sont grands, et lourdes les dépenses. On peut en juger par celles de nos photographies qui sont consacrées aux ambulances et hôpitaux américains, japonais, suédois, hollandais et grecs (Pl. XIII et XV). Plusieurs autres pays ont voulu témoigner leur sympathie et leur admiration. Les Anglais, qui ont cependant bien des leurs à soigner, ont réparti à Paris et sur de nombreux points du territoire de splendides installations pour nos soldats.

ARDOUIN-DUMAZET.

Région de Suippes : infanterie en marche sous le feu de l'artillerie lourde.

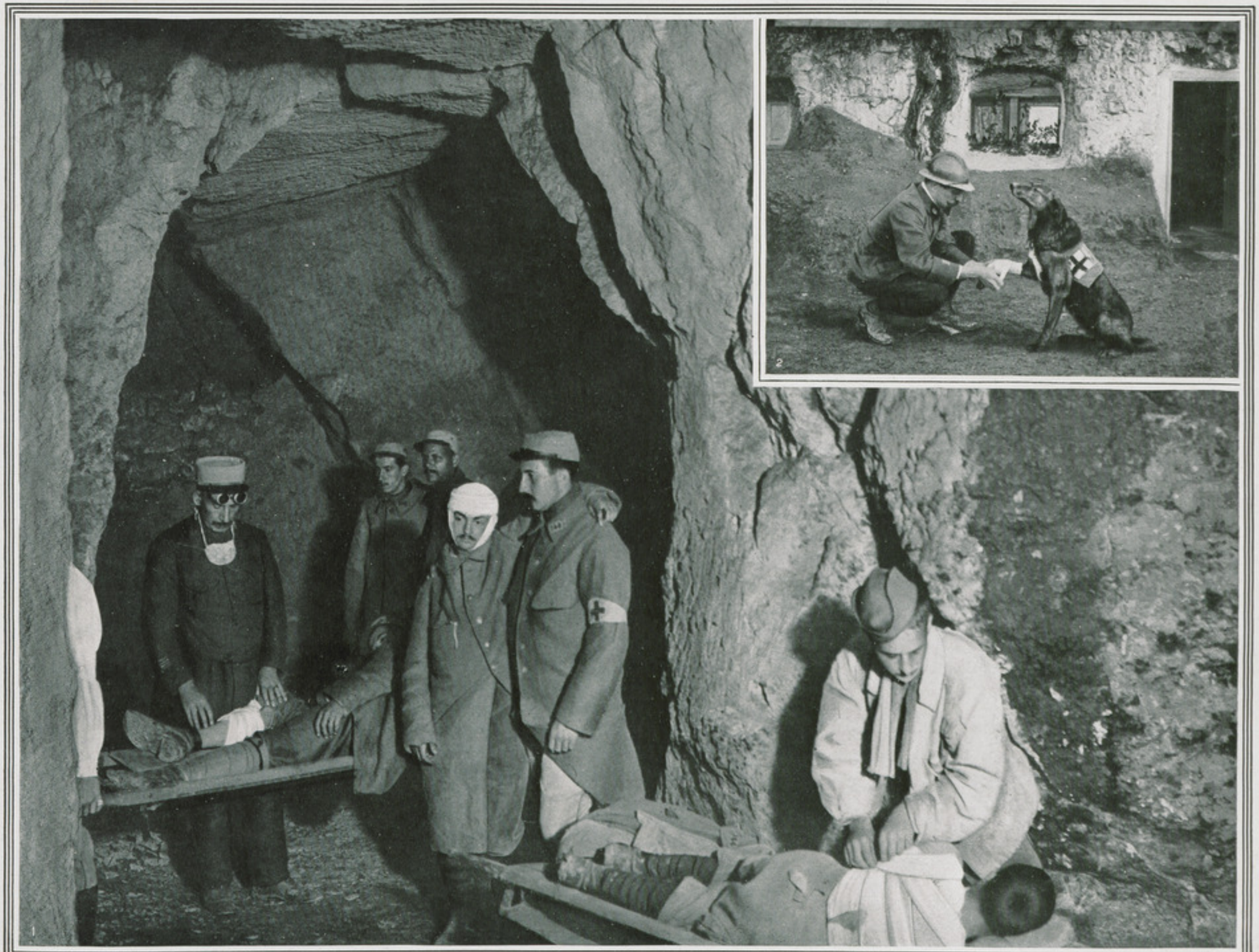
Meuse : transport de blessés sous le bombardement.

1. Groupe de brancardiers près des entonnoirs. — 2. Transport d'un blessé.

1. Blessés légèrement touchés revenant à pied de Suippes. — 2. Ambulance n° 170 sur la route de... — 3. Dans un boyau : blessé transporté à l'arrière.
4. Au-dessus de Souain : blessés allemands et français.

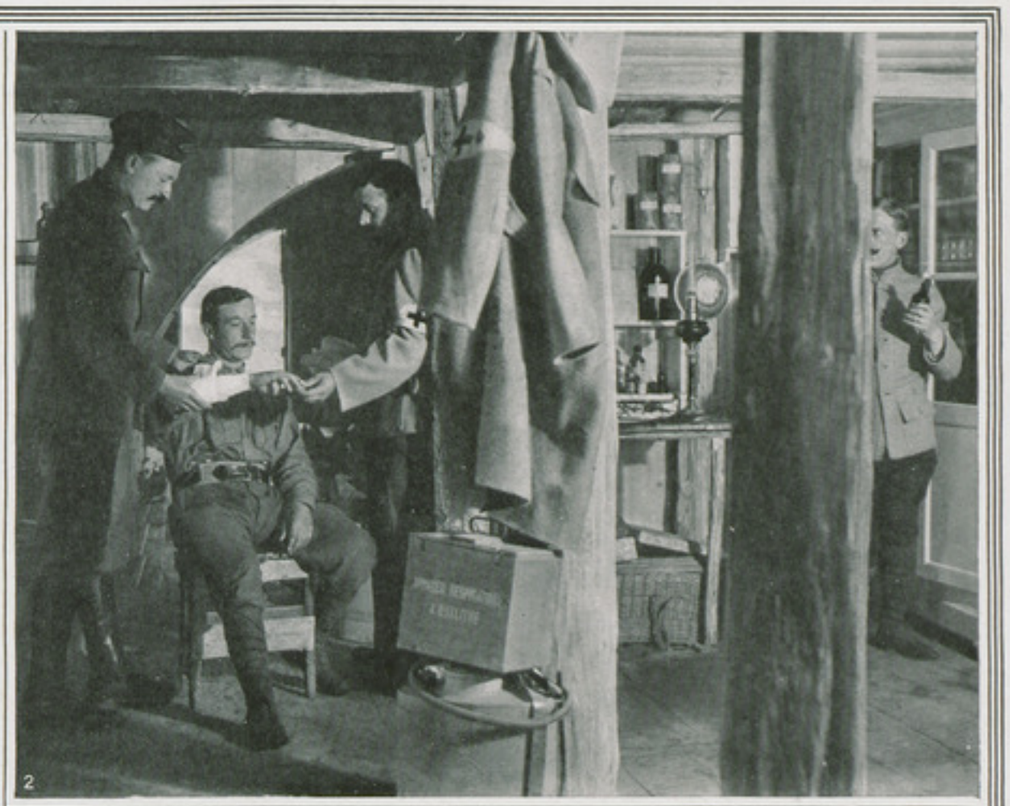
1. Les skieurs norvégiens : section sanitaire. — 2. Chien sanitaire ramassant le béret d'un blessé. — 3. Ambulance alpine.

1. Poste de secours. — 2. Side-car ambulance anglaise venant chercher un blessé.



1. Dans l'Aisne : une ambulance souterraine. — 2. Pansement d'un chien sanitaire blessé.

1. Vue générale de l'hôpital central de... — 2. Embarquement de blessés dans une ambulance-auto.



1. Une église transformée en ambulance : la table d'opérations. — 2. L'infirmerie. — 3. Pharmacie et brancardiers de la... D...

1. Une salle de l'hôpital temporaire de... — 2. Paris, hôpital temporaire n° 9 : un pansement.

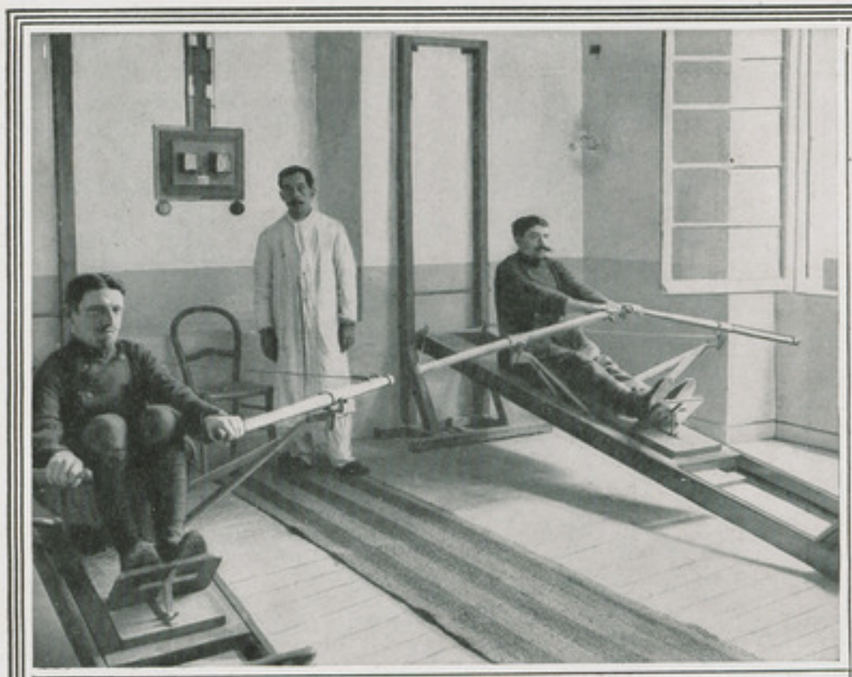
1. Dans la Meuse : train sanitaire en gare. — 2. Train sanitaire : embarquement des évacués. — 3. Le Bourget : train sanitaire, brancards suspendus.

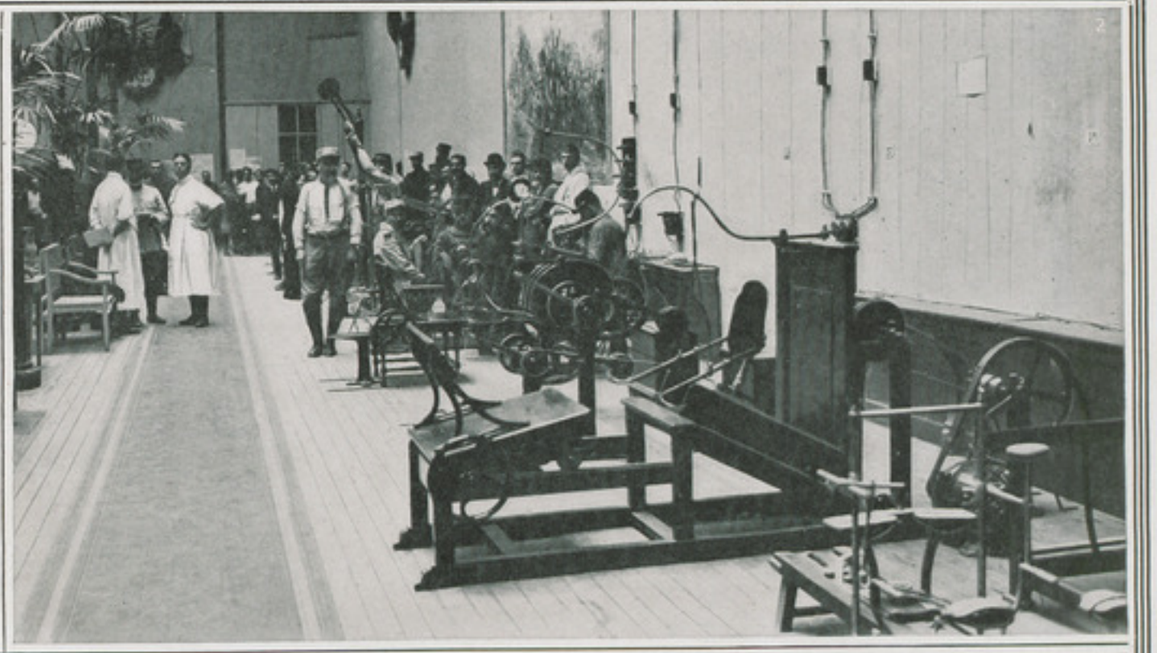
1. Versailles : automobiles anglaises. — 2. Levallois-Perret, hôpital anglais : grande salle de blessés.

1. Paris, gare régulatrice de la Chapelle : train sanitaire offert par l'Amérique au Gouvernement français. — 2. Hôpital japonais : salle de préparation des pansements.
3. Hôpital-ambulance américaine : salle d'opérations avec appareil électro.

Nogent-sur-Marne, hôpital du Jardin colonial : la lingerie.

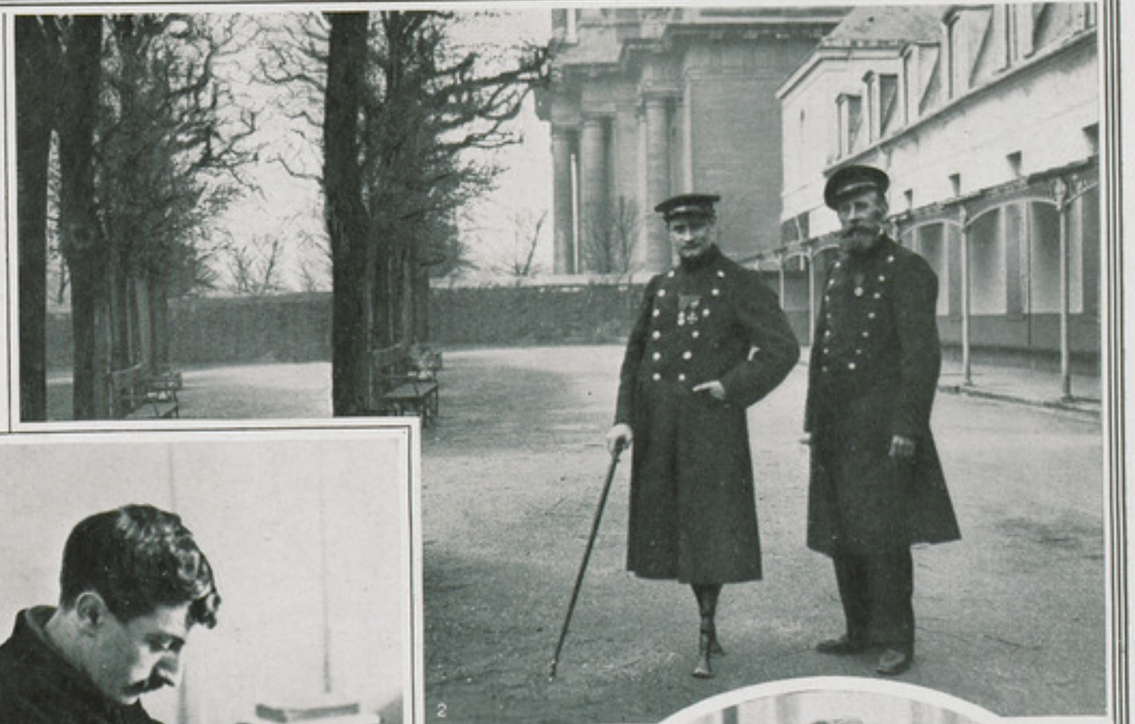
1. Hôpital russe Carlton-Hôtel : salle de malades. — 2. Hôpital complémentaire du Val-de-Grâce n° 11 : salle d'opérations. — 3. Paris, hôpital grec, rue de Chateaubriand : salle de bain d'air surchauffé. — 4. Paris, hôpital hollandais du Pré-Catelan : la grande salle. — 5. Ambulance suédoise : vue d'ensemble de la grande salle, rue Guyot, Paris.





1. Physiothérapie : les mouvements actifs, la machine à ramer. — 2. Hôpital du Grand Palais : mécanothérapie. — 3. Alger, hôpital Mustapha : service radiographique.
4. Val-de-Grâce : traitement électrothérapique.

1. Lyon-Brotteaux : arrivée des grands blessés. — 2. Lyon-Brotteaux : le train.



1. Paris, école spéciale de mutilés : cordonnier algérien muni de deux jambes articulées. — 2. Paris, hôtel des Invalides : au jardin. — 3. Paris, annexe des Quinze-Vingts : soldat aveugle faisant un filet. — 4. Paris, école spéciale des mutilés : deux mutilés. — 5. Paris, école spéciale des mutilés : un gaucher.

1

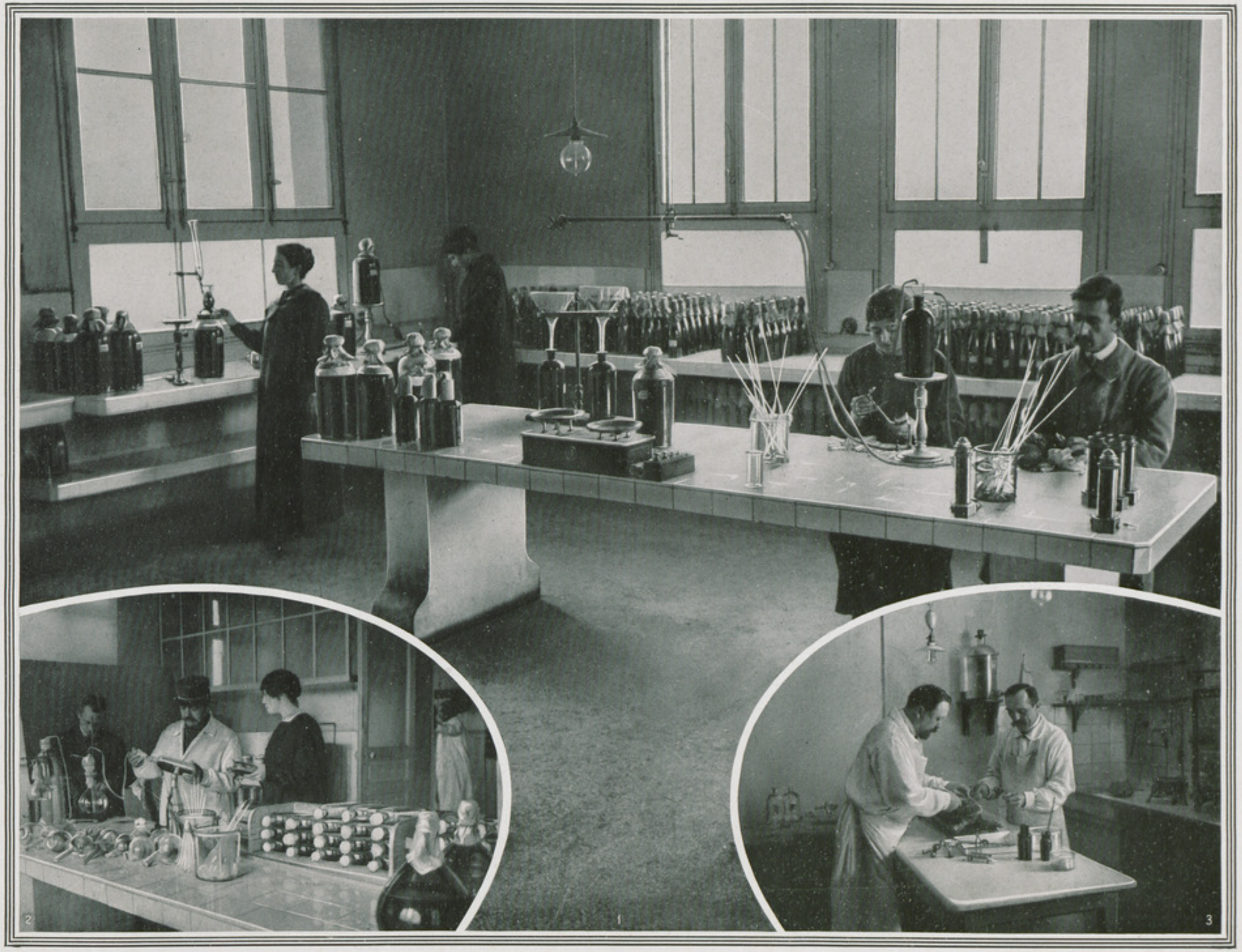
2

3

4

1. Ateliers de brochure, reliure, papeterie. — 2. Lyon, école professionnelle Joffre pour blessés : un tourneur. — 3. Paris, annexe des Quinze-Vingts : atelier de vannerie. 4. Lyon, école professionnelle Joffre pour blessés : dactylographes.

1. Lyon, le jardin des blessés : un coin près du parc. — 2. Clermont-en-Argonne : sœur Gabrielle au chevet d'un blessé.



1. Institut Pasteur d'Alger : fermeture des ampoules de vaccin. — 2. Récolte du vaccin antityphoïdique et anticholérique. — 3. Suturation après trépanation d'un lapin.

1. Navires-hôpitaux dans le bassin Missiessy. — 2. Un blessé à bord du " Charles Roux ", à Salonique.

1. Bordeaux-Bègles : magasins généraux, service de santé. — 2. Dépôt de coton hydrophile.

Enterrement d'un soldat tué la nuit en allant aux tranchées.

TRADUCTION DES LÉGENDES DES PLANCHES

THE STAGES OF A WOUNDED SOLDIER

Dressing-stations. — Ambulances. Hospitales.

I. The region of Suippes : infantry advancing under heavy artillery fire.

II. The Meuse department : bringing back the wounded during a bombardment.

III. 1. A group of bearers near some craters. — 2. Transporting a wounded man.

IV. 1. Slightly wounded soldiers walking back from Suippes. — Field-hospital n° 170 on the ... road. — 3. A communication trench, carrying a wounded man to the rear. — 4. Beyond Souin : French and German wounded.

V. 1. Norwegian skiers : Red-Cross section. — 2. A trained dog picking up a soldier's cap. — An Alpine field-hospital.

VI. 1. A dressing-station. — 2. An English ambulance side-car going to fetch a wounded soldier.

VII. 1. In the Aisne department : An underground field-hospital. — 2. Dressing a wounded Red-Cross dog.

VIII. 1. General view of the principal hospital at ... — 2. Sending back the wounded in a motor-ambulance car.

IX. 1. A church turned into a field-hospital : the table, for operating. — 2. The infirmary. — 3. The dispensary, and bearers of the ... D...

X. 1. A ward in the temporary hospital of ... — Paris, temporary hospital n° 9 : dressing a wound.

XI. 1. In the Meuse department : hospital-train at a station. — 2. A hospital-train : sending back the disabled. — 3. Le Bourget : hospital-train with hanging stretchers.

XII. 1. Versailles : English motors. — 2. Levallois-Perret : the English hospital : the principal ward for the wounded.

DIE ETAPPEN DER VERWUNDETEN

Sanitätsunterstände. — Lazarette Spitäler.

I. Gegend von Suippes : unter dem Feuer der schweren Artillerie marschierende Infanterie.

II. Im Maasgebiet : Transport von Verwundeten unter dem Granatenhagel.

III. 1. Trägergruppe in der Nähe eines Minentrichters. — 2. Das Fortschaffen eines Verwundeten.

IV. 1. Leicht Verwundete kehren zu Fuss von Suippes zurück. — 2. Lazarett n° 170 auf der ... Strasse. — 3. In einem Verbindungsgraben : ein Verwundeter wird hinter die Linien gebracht. — 4. Oberhalb Souain : deutsche und französische Verwundete.

V. 1. Die norwegischen Skiläufer : Sanitätskolonne. — 2. Ein Sanitätshund hebt die Mütze eines Verwundeten auf. — 3. Alpenlazarett.

VI. 1. Sanitätsunterstand. — 2. Ein englischer Side-Car (Lazarettwagen) holt einen Verwundeten ab.

VII. 1. Im Aisnegebiet : unterirdisches Lazarett. — 2. Das Verbinden eines verwundeten Sanitätshundes.

VIII. 1. Gesamtansicht des Hauptspitals von ... — 2. Verwundete werden in ein Lazarettautomobil geladen.

IX. 1. Eine in ein Lazarett verwandelte Kirche : der Operationstisch. — 2. Das Krankenzimmer. — 3. Die Apotheke und Träger der ... D...

X. 1. Ein Zimmer des "Hôpital temporaire" von ... — 2. Paris, "Hôpital temporaire" n° 9 : das Verbinden.

XI. 1. Im Maasgebiet : Sanitätszug in einem Bahnhof. — 2. Sanitätszug : die Aufnahme der Entlassenen. — 3. Le Bourget : Sanitätszug, hängende Tragbahren.

XII. 1. Versailles : englische Automobile. — 2. Levallois-Perret, englisches Spital : grosser Verwundetensaal.

LAS ETAPAS DEL HERIDO

Puestos de socorro. — Ambulancias Hospitales.

I. Región de Suippes : infantería en marcha bajo el fuego de la artillería gruesa.

II. Mosa : transporte de heridos bajo el bombardeo.

III. 1. Grupo de camilleros cerca de los embudos. — 2. Transporte de un herido.

IV. 1. Soldados con heridas leves regresando a pie de Suippes. — 2 Ambulancia n° 170 en el camino de... — 3. En un ramal : herido transportado a las líneas posteriores. — 4. Por encima de Souain : heridos alemanes y franceses.

V. 1. Los skiadores noruegos : sección sanitaria. — 2. Perro sanitario recogiendo la boina de un herido. — 3. Ambulancia alpina.

VI. 1. Puesto de socorro. — 2. Side-car ambulancia inglesa viniendo en busca de un herido.

VII. 1. En el Aisne : una ambulancia subterránea. 2. Cura de un perro sanitario herido.

VIII. 1. Vista general del hospital central de... — 2. Embarco de heridos en una ambulancia automóvil.

IX. 1. Una iglesia transformada en ambulancia : la mesa de operaciones. — 2. La enfermería. — 3. Farmacia y camilleros de la... D...

X. 1. Una sala del hospital temporal de... — 2. Paris, hospital temporal n° 9 : una cura.

XI. 1. En el Mosa : tren sanitario en la estación. — 2. Tren sanitario : embarco de los evacuados. — 3. Le Bourget : tren sanitario, camillas colgadas.

XII. 1. Versalles : automóviles ingleses. — 2. Levallois-Perret, hospital inglés : sala principal de heridos.

AS ÉTAPES DO FERIDO

Postos de socorro. — Ambulancias. Hospitaes.

I. Região de Suippes : infantaria marchando debaixo do fogo da artilharia pesada.

II. No Mosa : transporte de feridos sob o bombardeamento.

III. 1. Grupo de "brancardiers" (maqueiros) junto dos "*entonnoirs*" (escavações). — 2. Transporte d'um ferido.

IV. 1. Feridos de pouca gravidade regressando de Suippes, a pé. — 2. Ambulancia n° 170, no caminho de... — 3. N'um "*boyau*" (sulco) : ferido transportado ás rétaguardas. — 4. Acima de Souain : feridos alemães e francezes.

V. 1. Os "*skieurs*" norueguezes : sécção sanitaria. — 2. Cão sanitario conduzindo a boina d'um ferido. — 3. Ambulancia alpina.

VI. 1. Posto de socorro. — 2. *Side-car* ambulancia inglez que vem buscar um ferido.

VII. 1. No Aisne : uma ambulancia subterranea. — 2. Penso d'um cão sanitario ferido.

VIII. 1. Vista geral do hospital central de... — 2. Embarque de feridos n'uma ambulancia-automovel.

IX. 1. Uma igreja transformada em ambulancia : a mesa d'operações. — 2. A enfermaria. — 3. Farmacia e "*brancardiers*" da...

X. 1. Uma sala do hospital temporario de... — 2. Paris, hospital temporario n° 9 : um penso.

XI. 1. No Mosa : comboio sanitario na estação. — 2. Comboio sanitario : embarque dos evacuados. — 3. Le Bourget : comboio sanitario, "brancards" (macas) suspensas.

XII. 1. Versailles : automoveis inglezes. — 2. Levallois-Perret, hospital inglez : grande sala de feridos.

XIII. 1. Paris, La Chapelle terminus : hospital-train presented to the French Government by America. — 2 Japanese hospital : the room where materials for dressing wounds are prepared. — 3. American ambulance-hospital : operating theatre with an electroapparatus.

XIV. Nogent-sur-Marne, Colonial Garden hospital : the wardrobe and linen-presses.

XV. 1. Russian hospital at the Carlton Hotel : a sick-ward. — 2. The Val-de-Grâce auxiliary hospital n° 11 : the operating hall. — 3. Paris, the Greek hospital in the rue de Châteaubriand : hot-air bath room. — 4. Paris, Dutch hospital at Pré-Catelan : the principal ward. — 5. Swedish ambulance : view of the principal ward, rue Guyot, Paris.

XVI. 1. The treatment for paralysis : active movements, the rowing-machine. — 2. The Grand Palais hospital : treatment by mechanical appliances. — 3. Algiers- Mustapha hospital : the X-rays service. — 4. Val-de-Grâce : electrical treatment.

XVII. 1. Lyon-Brotteaux : the arrival of badly wounded men. — 2. Lyon-Brotteaux : their train.

XVIII. 1. Paris, a special school for disab.led soldiers : Algerian shoemaker with two jointed artificial legs. — 2. Paris, Hôtel des Invalides : in the gardens. — 3. Paris the Quinze-Vingts annexe : a blinded soldier making a net. — 4. Paris, a special school for disabled soldiers : two disabled men. — 5. A special school for disabled soldiers : a left handed man.

XIX. 1. Workshops for stitching, binding and stationery. — 2. Lyons, the Joffre school for wounded soldiers : a turner. — 3. Paris, the Quinze-Vingts annexe : a workshop for basket making. — 4. Lyons, the Joffre technical school for the wounded : typists.

XX. 1. Lyons, a garden for woun ded soldiers : a corner near the park. — 2. Clermont-en-Argonne : *Nurse* Gabrielle at the bedside of a wounded soldier.

XXI. 1. The Pasteur Institute at Algiers : corking up the phials of vaccine. — 2. Collecting the anti-typhoid and cholera vaccine. — 3. A suture after trepanning a rabbit.

XXII. 1. Hospital-ships in Missiessy inner harbour. — 2. A wounded soldier on board the "Charles-Roux" at Salonika.

XXIII. Bordeaux-Bègles : general warehouses, hospital service. — 2. Thestorage of cottonwool.

XXIV. The burial of a soldier killed at night on his way to the trenches.

XIII. 1. Paris, Regulierungsbahnhof La Chapelle : der von Amerika der französischen Regierung geschenkte Sanitätszug. — 2. Japanisches Spital : Saal für die Zubereitung der Verbände. — 3. Amerikanisches Lazarett : Operationssaal mit elektrischem Apparat.

XIV. Nogent-sur-Marne, Spital des Kolonialgartens : der Wäscheraum.

XV. 1. Russisches Spital Carlton-Hôtel : Krankensaal. — 2. "Hôpital complémentaire du Val-de-Grâce" n° 11 : Operationssaal. — 3. Paris, Griechisches Spital, rue de Châteaubriand : Saal für Warmluftbäder. — 4. Paris, Holländisches Spital des Pré-Catelan : der grosse Saal. — 5. Schwedisches Spital, rue Guyot, Paris : Gesamtansicht des grossen Saales.

XVI. 1. Physiotherapie : die aktiven Bewegungen, die Rudermaschine. — 2. Spital des "Grand-Palais" : mechanische Heilmethode. — 3. Algier, Mustapha-Spital : Radiographische Abteilung. — 4. "Val-de-Grâce" : elektrische Behandlung.

XVII. 1. Lyon-Brotteaux : Ankunft schwer Verwundeter. — 2. Lyon-Brotteaux : der Zug.

XVIII. 1. Paris, Unterrichtsanstalt für Verstümmelte : algerischer Schuhmacher mit zwei gegliederten Kunstbeinen — 2. Paris, "Hôtel des Invalides" : im Garten. — 3. Paris, Nebengebäude der "Quinze-Vingts" : ein blinder Soldat macht Filetarbeit. — 4. Paris, Unterrichtsanstalt für Verstümmelte : zwei Verstümmelte. — 5. Paris, Unterrichtsanstalt für Verstümmelte : ein Linker.

XIX. 1. Räume für das Heften, das Einbinden von Büchern, Papierwarenabteilung. — 2. Lyon, Joffre Handwerkschule für Verwundete : ein Drechsler. — 3. Paris, Nebengebäude der "Quinze-Vingts" : Korbmacherei. — 4. Lyon, Joffre Handwerkschule für Verwundete : Dactylographen.

XX. 1. Lyon, Garten für Verwundete : in der Nähe des Parks. — 2. Clermont-en-Argonne : Schwester Gabrielle am Lager eines Kranken.

XXI. 1. "Institut Pasteur" in Algier : das Schliessen der Heilserumfläschchen. — 2. Die Gewinnung des Heilserums gegen Typhus und Cholera. — 3. Naht nach der Trepanation eines Kaninchens.

XXII. 1. Lazarettschiffe im Missiessydock. — 2. Saloník : ein Verwundeter an Bord des "Charles-Roux".

XXIII. Bordeaux-Bègles : Magazine, Sanitätsabteilung. — 2. Wattelager.

XXIV. Bestattung eines nachts auf dem Marsche nach den Schützengräben getöteten Soldaten.

XIII. 1. Paris, estación reguladora de La Chapelle : tren sanitario ofrecido por los Estados Unidos al Gobierno francés. — 2. Hospital japonés : sala de preparación de las curas. — 3. Hospital-ambulancia norteamericana : sala de operaciones con aparato electro.

XIV. Nogent-sur-Marne, hospital del Jardin colonial : la ropa blanca en general.

XV. 1. Hospital ruso Carlton-Hôtel : sala de enfermos. — 2. Hospital complementario del Val-de-Grâce n° 11 : sala de operaciones. — 3. Paris, hospital griego, calle de Châteaubriand : sala de baño de aire sobrecalentado. — 4. Paris, hospital holandés del Pré-Catelan : sala principal. — 5. Ambulancia sueca : vista de conjunto de la sala principal, calle Guyot, Paris.

XVI. 1. Fisioterapia : los movimientos activos, la máquina de remar. — 2. Hospital del Grand Palais : mecanoterapia. — 3. Argel, hospital Mustafá : servicio radiográfico. — 4. Val-de-Grâce : tratamiento electroterápico.

XVII. 1. Lyon-Brotteaux : llegada de los heridos de consideración. — 2. Lyon-Brotteaux : el tren.

XVIII. 1. Paris, escuela especial de mutilados : zapatero argelino provisto de dos piernas articuladas. — 2. Paris, palacio de los Inválidos : en el jardin. — 3. Paris, anejo de Quinze-Vingts : soldado ciego haciendo red. — 4. Paris, escuela especial de los mutilados : dos mutilados. — 5. Paris, escuela especial de los mutilados : un zurdo.

XIX. 1. Talleres de encuadernación en rústica, encuadernación en pasta, papelería. — 2. Lyon, escuela Joffre para heridos : un tornero. — 3. Paris, anejo de Quinze-Vingts : taller de cestería. — 4. Lyon, escuela Joffre profesional para heridos : dactilógrafos.

XX. 1. Lyon, el jardin de los heridos : un rincón cerca del parque. — 2. Clermont-en-Argonne : sor Gabriela a la cabecera de un herido.

XXI. 1. Instituto Pasteur de Argel : sellando ampollas de vacuna. — 2. Recogiendo vacuna antitifóidica y anticolérica. — 3. Suturación después de la trepanación de un conejo.

XXII. 1. Buques hospitales en la cuenca Missiessy. — 2. Un herido a bordo del "Charles Roux", Salónica.

XXIII. 1. Burdeos-Bègles : almacenes generales, servicio de sanidad. — 2. Depósito de algodon hidrófilo.

XXIV. Entierro de un soldado matado de noche al ir a las trincheras.

XIII. 1. Paris, *Gare* reguladora de La Chapelle : comboio sanitario oferecido pelos Estados-Unidos da America ao Governo francez. — 2. Hospital japonez : sala de preparação dos pensos. — 3. Hospital-ambulancia americano : sala d'operações com aparelhos eletricos.

XIV. Nogent-sur-Marne, hospital de Jardim colonial : a rouparia.

XV. 1. Hospital russo do Carlton-Hotel : sala dos doentes. — 2. Hospital complementar de Val-de-Grâce n° 11 : sala de operações. — 3. Paris, hospital grego, rua de Chateaubriand : sala de banho d'ar aquecido. — 4. Paris, hospital holandez do Pré-Catelan (Bois de Boulogne) : a grande sala. — 5. Ambulancia suéca : vista de conjunto da grande sala, rua Guyot, Paris.

XVI. 1. Fisioterapia : os movimentos àtivos, a maquina de remar. — 2. Hospital do Grand Palais (Campos-Elisios) : mecanoterapia. — 3. Argelia, hospital Mustapha : serviço radiografico. — 4. Val-de-Grâce : tratamento eletroterapico.

XVII. 1. Lyon-Brotteaux : chegada dos grandes feridos. — 2. Lyon-Brotteaux : o comboio.

XVIII. 1. Paris, escola especial de mutilados : sapateiro algeriano com pernas articuladas. — 2. Paris, palacio dos Invalidos : no jardim. — 3. Paris, anèxo dos "Quinze-Vingts" : soldado cégo fabricando uma reade. — 4. Paris, escola especial de mutilados : dois mutilados. — 5. Paris, escola especial de mutilados : um canhoto.

XIX. 1. Oficinas de brochagem, encadernação e papelaria. — 2. Lyon, escola Joffre para feridos : um torneiro. — 3. Paris, anèxo dos "Quinze-Vingts" : oficina de cesteiros. — 4. Lyon, escola Joffre profissional para feridos : datilografos.

XX. 1. Lyon, o jardim dos feridos : um trecho junto do parque. — 2. Clermont-en-Argonne : a irman da caridade, Gabrielle, à cabeceira d'um ferido.

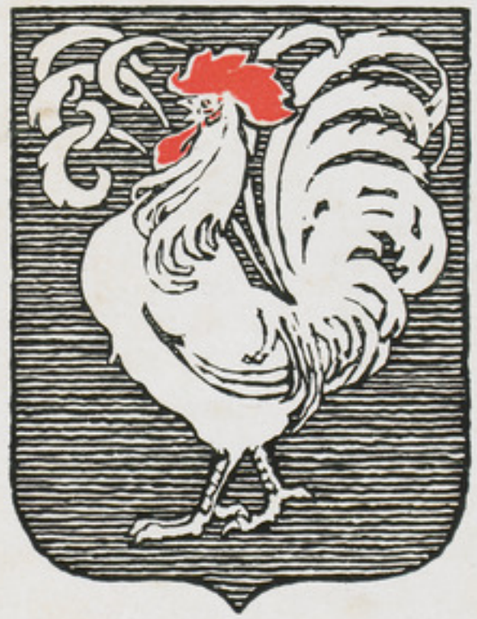
XXI. 1. Instituto Pasteur da Argelia : fecho dos tubos de vacina. — 2. Colheita da vacina antitifoidica e anticolérica. — 3. Suturação depois da trepanação d'um coelho.

XXII. 1. Navios-hospitaes no Missiessy. — 2. Um ferido a bordo do "Charles-Roux", Salonica.

XXIII. 1. Bordeus-Bègles : "armazens geraes", serviço de sande — 2. Deposito d'algodão hidrofilo.

XXIV. Enterro d'um soldado morto de noite a caminho das trincheiras.

Draeger, Imp.



DRAEGER IMP. PARIS

DRAEGER